

Éthier, M.-A., Lefrançois, D. et Cardin, J.-F. (2011). *Enseigner et apprendre l'histoire : manuels, enseignants et élèves*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval

François Audigier

Volume 39, numéro 1, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024547ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024547ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Audigier, F. (2013). Compte rendu de [Éthier, M.-A., Lefrançois, D. et Cardin, J.-F. (2011). *Enseigner et apprendre l'histoire : manuels, enseignants et élèves*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 39(1), 239–240. <https://doi.org/10.7202/1024547ar>

Estivalèzes opère ensuite un survol historique des programmes de culture religieuse depuis 1970, qui est suivi de la contribution de Solange Lefebvre exposant les interprétations divergentes de la laïcité circulant au Québec. Diane L. Moore insiste, dans son chapitre, sur l'importance de l'enseignement culturel des religions comme remède à l'intolérance et aux préjugés procédant de l'inculture religieuse mondiale. En s'appuyant sur les thèses de Gutmann et Macedo, Georges Leroux soutient ensuite que la reconnaissance de la diversité ne constitue pas un obstacle à une culture commune rassembleuse et ouverte sur l'universel. Pierre Bosset aborde, pour sa part, la dimension juridique qui accompagne incorrectement la rhétorique de l'opposition parentale catholique au programme et Louis-Charles Lavoie fait part, via son expérience comme formateur, des résistances au changement d'enseignants de la Montérégie. Finalement, Stéphanie Gravel et Solange Lefebvre se penchent sur les notions de neutralité, d'objectivité et d'impartialité dans le curriculum, soulignant que ces concepts ne sont pas réellement matière à débat sur la légitimité du cours d'Éthique et culture religieuse.

L'ouvrage permet d'appréhender le programme d'Éthique et culture religieuse à travers le prisme de ses enjeux théoriques et pratiques et des débats qu'il suscite. Aussi l'approche pluridisciplinaire des auteurs, dont les champs de compétence sont divers, rend-elle compte de la portée sociale des questionnements soulevés par l'application du nouveau cours. Cet attribut appréciable n'est cependant pas sans renvoyer au lecteur une impression d'éclectisme à outrance et d'égarement. En outre, les reprises historiques des contingences ayant conduit à l'élaboration du cursus, si elles sont toutes présentées de façon différenciée et originale, constituent néanmoins des redondances, d'autant que ce parcours a été amplement abordé dans un certain nombre de publications antérieures sur le même sujet.

Le chapitre de Diane L. Moore est par ailleurs stimulant, puisqu'il affirme la pertinence de la démarche québécoise en matière d'enseignement du religieux au regard du contexte socioreligieux mondial. La suggestion, par Solange Lefebvre, de l'appellation *non-confessionnalité séculière* pour désigner la spécificité du modèle de laïcité québécois est également une nouveauté intéressante. Le collectif est en somme une œuvre originale dans sa prise en compte des critiques, même si aucun détracteur n'y est représenté et que le parti pris des auteurs y est discernable.

PIERRE-LUC ST-ONGE
Université Laval

Éthier, M.-A., Lefrançois, D. et Cardin, J.-F. (2011). *Enseigner et apprendre l'histoire : manuels, enseignants et élèves*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Autour des trois thèmes, manuels, enseignants et élèves, complétés par un ensemble de réflexions sur les enjeux fondamentaux de l'histoire scolaire, cet

ouvrage rassemble des contributions de didacticiens de l'histoire, principalement québécois, mais aussi belges, catalans, français, gabonais et italiens. Il s'ouvre par quatre témoignages de ceux qui ont introduit la didactique de l'histoire au Québec.

Comme l'écrivent les responsables de cette publication dans leur introduction, l'histoire scolaire est une discipline constamment aux prises avec des enjeux politiques, ce qui rend son étude particulièrement délicate et souvent conflictuelle. Ainsi, programmes et manuels sont-ils l'objet d'examen attentifs produisant accords, doutes, refus, selon les positions politiques de chacun. Pour leur part, les didacticiens, chercheurs en sciences sociales, construisent des analyses rigoureuses et distanciées en rendant compte à la fois du contexte dans lequel programmes et manuels sont produits, des modalités de leur production et de leurs contenus. Ils dessinent certains aspects de l'histoire scolaire, en particulier ce qui relève de la mission officielle de cet enseignement. Toutefois, ce sont les enseignants et les élèves qui, dans la réalité de cet enseignement, font exister cette histoire. Les études présentées s'appuient alors sur des enquêtes empiriques auprès de ces acteurs ; elles en tracent des portraits différenciés qui illustrent le caractère composite de la profession et la diversité des publics scolaires.

Parmi les nombreux thèmes à la réflexion desquels contribue ce très riche ouvrage, j'en retiens trois qui ressortent de façon vive. Le premier s'inscrit directement dans la dimension politique de l'histoire scolaire. Son lien officiel dans les programmes avec l'éducation à la citoyenneté est posé comme évident par certains, tandis que d'autres y voient au contraire le risque de soumission de cette discipline à une vision politique, entre la « solidarité réciproque » et « l'impossible mariage ». Ce lien met aussi en tension l'histoire qui étudie le passé et s'énonce selon l'« ordre du temps » et l'éducation à la citoyenneté qui est centrée sur l'étude du présent et la construction de l'avenir. Le second thème est celui des « modes de pensée de l'histoire ». Si les programmes scolaires ont longtemps été centrés, mais pas uniquement, sur des contenus historiques, événements et périodes, depuis quelques décennies, ils font de plus en plus de place à ce qui est spécifique au rapport que l'histoire construit de la réalité. L'étude critique des sources, des pratiques sur le temps comme la périodisation, le travail sur le langage, la diversité des points de vue, sont autant de caractéristiques de ce rapport au réel qu'il convient aussi d'enseigner aux élèves. Paradoxalement, le troisième thème est sinon absent, du moins très discret. Les pratiques réelles, dans la classe d'histoire, et l'évaluation des apprentissages sont souvent présentes en filigrane. Certes, elles ne sont pas l'objet de ces contributions, mais leur étude constituera un complément très attendu à cet ouvrage qui présente de nombreux et intéressants résultats de recherche et s'avère une contribution importante à la didactique de l'histoire.

FRANÇOIS AUDIGIER
Université de Genève